

La naissance du cinéma de Rambouillet



28 septembre 2020 : les pelleteuses finissent de démolir les murs du VOX, et ne subsiste que la façade, côté rue de Gaulle.

Bientôt (?) s'élèvera un complexe de 5 salles, (les plans sont consultables [ici](#)) mais ce n'est pas de l'avenir de notre cinéma qu'il sera question dans cet article, ni même de son

passé récent. C'est au contraire **la naissance** du cinéma à Rambouillet que j'ai souhaité retracer ici, au moment où il s'apprête à connaître une renaissance, promise aux rambolitains depuis 2002, et à laquelle ils avaient cessé de croire.

Pour mémoire, le VOX (anciennement EXCELSIOR) a connu 9 propriétaires successifs en un peu plus d'un siècle.

Les derniers, l'avaient repris le 30 juin 1988, sous le nom des « *Vrais Instants de l'Image* », lorsque son propriétaire de l'époque, l'UGC, avait décidé sa fermeture, au vu de ses résultats insuffisants.

Patrick Chaperon, Claire Leluc, Didier Derouin et leur équipe en un an avaient su le monter de 26 000 entrées en 1987, à 94 000 en 1988, et grâce à leur implication et à leur professionnalisme, Rambouillet a ainsi disposé durant 30 ans d'un cinéma en centre-ville, avec une très bonne programmation, et de très nombreuses animations réalisées autour du cinéma.

L'équipe a fait vivre en même temps que le Vox, le *Central Cinéma* de Gif-surYvette et le *Normandy* de Vaucluse.

Je ne détaillerai pas ici l'aventure des *Vrais Instants de l'Image* : elle est très bien racontée dans le livre de Martine Debieesse et Claire Leluc-Derouin « *Derrière le rideau rouge* ».

Il s'en est fallu de peu que ce soit cette même équipe qui puisse mener à bien la création de ce multi-salles dont elle avait su anticiper la demande. Juste de quelques moyens financiers privés ou publics supplémentaires, qui auraient été si bien employés. Dommage !

Et bienvenue et bonne chance aux nouveaux propriétaires.

Mais commençons par un bref rappel de la naissance de l'industrie cinématographique.

L'invention du cinéma :

Elle débute en même temps aux Etats-Unis et en France, avec la mise en concurrence de deux techniques différentes. En voici un bref résumé :



projection du *Pauvre Pierrot* 1892—Gravure de Louis Poyet.

- En 1877 **Émile Reynaud**, professeur de sciences et photographe, crée à Paris le *Praxinoscope*, un « jeu de salon » dans lequel tournent en boucle des vignettes, amusantes ou poétiques, qu'il dessine lui-même selon le principe du « dessin animé ».

Il perfectionne son appareil, afin de projeter les images sur un écran de tulle transparent, placé entre l'appareil et les spectateurs, grâce à des miroirs qui tournent devant une lanterne à pétrole qui éclaire chaque dessin.

A partir du 28 octobre 1892, il présente ses productions dans le Cabinet Fantastique du Musée Grévin, à Paris.



le Kinetoscope Parlor de Chicago 1894

- A la même époque, aux Etats-Unis, **Edison** et son adjoint **Dickson** inventent le *kinetographe*, qui réalise des prises de vues photographiques animées, et le *kinetoscope*, un appareil pour les visualiser individuellement en se penchant sur un coffre en bois, dans lequel défile devant une boîte à lumière, un ruban souple en nitrate de cellulose, guidé par une rangée de perforations.

Edison ouvre des *Kinetoscope Parlors*, des salles où sont alignés plusieurs appareils chargés de films différents que l'on peut visionner moyennant un droit d'entrée forfaitaire de 25 cents.

Durant l'été 1894, Edison vient présenter son invention à Paris. Antoine **Lumière**, un industriel de Lyon qui assiste le même jour à la démonstration du système Edison, puis au spectacle du Musée Grévin, pousse ses deux fils Louis et Auguste à mettre au point un appareil qui combinerait la technologie Edison de la prise de vue sur film perforé, avec la projection sur écran du praxinoscope.

Ils y parviennent en moins d'un an.

Le 28 décembre 1895, les frères Lumière organisent leur première projection publique payante dans le Salon indien du Grand Café de l'hôtel Scribe, au n° 14 du boulevard des Capucines.

33 spectateurs, bourgeois parisiens, y assistent. Le bouche à oreille fait le reste : la salle est désormais comble à chaque représentation. Le succès ne se dément pas, et son retentissement est mondial, au point que les frères Lumière sont souvent considérés comme *les inventeurs* du cinéma. (les 10 films projetés lors de cette première séance sont visibles [ici](#))

Le « cinéma » est alors considéré comme une curiosité scientifique. A l'automne 1896 deux cinématographes apparaissent dans des fêtes foraines à Lille et à Saint Nazaire.

Beaucoup de grandes familles de forains s'y intéressent en France, en Angleterre et en Hollande. Ils achètent du matériel de projection et adaptent leur baraque en cinéma itinérant.

En 1897, une séance a lieu à la *Foire du Pain d'épices de Paris*. Le cinéma forain devient un réel divertissement, essentiellement avec de petits films comiques.



C'est cette même année, le 3 mai 1897, durant une séance de cinéma organisée dans le cadre du *Bazar de la Charité* à Paris que les vapeurs d'éther de l'appareil de projection insuffisamment isolé déclenchent un incendie où 120 personnes, en majorité des femmes aristocrates, trouvent la mort.

Traumatisée par ce drame, la haute société délaisse alors un peu le cinéma, qui devient un délasserment plus populaire.

Les forains qui possèdent des groupes électrogènes et peuvent faire fonctionner leur projecteur à l'électricité ne sont pas touchés par les conséquences de cet incendie, et pendant 10 ans, ils font découvrir et vivre le cinéma dans tout le pays, en projetant des productions de Méliès, Pathé ou Gaumont..

Comment les Rambolitains ont-ils découvert le cinéma ? Sans doute en allant à Paris.

L'exposition universelle de Paris en 1900 présente de nombreuses applications du cinéma naissant, dont beaucoup n'auront aucune suite. On peut y assister à des séances du Phono-Cinéma-Théâtre, du Phono-rama, du Cinéorama, ou du Maréorama, ainsi qu'à de nombreux panoramas, stéréoramas, ou « voyages animés »...

Le Phono-Cinéma-Théâtre présente au public, sur un grand écran et dans une salle obscure, des tableaux et scènes animés, avec leurs couleurs naturelles. Ces scènes sont synchronisées avec le phonographe et produisent un effet réaliste très saisissant. Le Phono-Cinéma-Théâtre est un système original de projections artistiques de la plus ingénieuse variété.

Théâtrescope. — Projections phonochromatiques animées; illusion complète de la vie. — Changement fréquent de programme.

extrait du programme de l'Exposition Universelle

On peut imaginer que les Rambolitains ont été nombreux à s'y rendre : la municipalité n'avait-elle pas demandé que maisons et monuments de la ville soient pavés et illuminés le 14 avril 1900, pour célébrer son inauguration ?

Le cinéma itinérant :

Quoi qu'il en soit, si certains Rambolitains ne sont pas allés jusqu'au cinéma, le cinéma est venu très vite jusqu'à eux !

Ce sont des forains qui présentent à Rambouillet les premières séances. Et notamment le « cinématographe Aubry », qui fait chaque année une tournée en Seine-et-Oise, avec des séances organisées, soit en plein air, l'été, soit dans des salles de restaurant, soit encore dans des salles de fêtes polyvalentes. Les spectateurs y sont parfois assis, et le plus souvent debout.

Voici en quels termes le *Progrès de Rambouillet* relate la séance donnée le **23 mars 1905** dans la salle de la Renaissance (actuellement 6 rue Clemenceau) :

« M.Aubry avait déjà donné des séances particulières de son cinématographe, mais en réalité, c'est jeudi soir, à la sale de la Renaissance, qu'il a fait ses débuts devant le public. Une centaine de spectateurs étaient venus et n'ont eu certainement qu'à s'en louer. La collection des sujets que déroule M.Aubry fait passer la plus agréable soirée. Les scènes comiques sont nombreuses et amusantes : la mouche, l'avenue de l'Opéra, Laveuses et Marquis, les exploits d'un cycliste etc. ont tenu l'assistance dans un rire prolongé.

D'autres sujets plaisent par leur ampleur, leur beauté, telle la Revue des troupes russes par le Tzar. En un mot, comme il convient à un cinématographe bien monté, il y en a pour tous les goûts.

M.Aubry a été fréquemment applaudi; il a donc recueilli le succès d'impresario et d'opérateur : nous lui souhaitons le succès des recettes qui sera sa juste récompense. »

Par la suite, l'entreprise Aubry revient régulièrement à Rambouillet. Par exemple, en plein air, sur la place du Marché aux légumes (place Marie Roux) du 6 juin au 27 septembre 1908, ou en janvier et février 1909, dans la salle des fêtes du 10 bis rue d'Angiviller

Le Cinéma en plein air
Sur la place du Marché aux Légumes, le dimanche de la Pentecôte, à 9 heures précises du soir. (Entreprise Aubry).

Programme (vues Pathé frères)
M. Complaisant, comique.
Rapt sous Louis XVI, drame.
L'œil du maître, comique.
Flammes mystérieuses, coloris.
Revanche de Pierrot, comédie.
Pour la santé de Robesse, comique.
Fabricant de charbon de bois, industrie.
Samson moderne, comique.
Sous la livrée, comique.
La suspension, comique.
Prix des places : assises, 0 fr. 50 ; debout, 0 fr. 40. Enfants demi-place.

Cinématographe Aubry
Samedi 16 janvier, 2^e séance de cinématographe, à 8 heures 1/2 du soir, à la salle des Fêtes, 10 bis, rue d'Angivillers.

Londres, voyages ;
Les grotesques, transformation ;
Pitou ordonnance, comique ;
Les Dynamiteurs, mélodrame ;
Cambrioleurs aéronautes, comique ;
Vie maritime en Chine, voyages ;
La princesse noire, mélodrame.

Prix des places : premières, 1 fr. ; secondes, 0 fr. 75 ; troisièmes, 0 fr. 50.

En 1907, Pathé est le plus gros producteur de cinéma. En France il représente 75% du marché, alimentant les forains avec 423 copies par film (il en produit environ 200 par an)! Ses films d'actualité, son *Pathé-Journal*, sous l'emblème du coq chantant, lui assurent une avance considérable sur son concurrent Gaumont.

Dorénavant c'est le cinéma **Pathé Frères** qui vient à Rambouillet, pour des projections le dimanche dans la *Salle de Fêtes et théâtre de Rambouillet* 51-53 rue Nationale (rue de Gaulle) et 10 bis rue d'Angiviller.

Mais d'autres forains sillonnent les routes du département, comme en 1911, le Palais-Théâtre qui plante son chapiteau de 1200 places (!), place du Marché, ou l'Athénée-Cinéma qui s'installe 3 jours en avril dans la «salle de fêtes et théâtre de Rambouillet»

Cinéma

Place du Marché, samedi 18 février, ouverture du Palais-Théâtre, immense salle de 1.200 personnes. Le plus grand établissement qui voyage. Spectacle moderne : attractions et cinématographe. — Pour le début : *Les Mirifiques*, succès! succès! Chanteurs à voix, chanteurs comiques musicaux à transformations. *L'Idéal Cinéma chantant*, les Films d'art et d'auteurs. Dimanche 19, matinée de famille à 3 heures. Soirée à 8 h. 1/2. Prix des places : Fautouils, 1 fr.; Secondes, 0,75; Troisièmes, 0,50.

Athénée-Cinéma

A la salle du théâtre. — La direction de l'Athénée-Cinéma donnera samedi 8 avril et dimanche 9 avril, une grande représentation de cinématographe avec, comme intermède, M. Ernestos, le roi de l'insensibilité, présenté par Mme Renelson, du cirque de Paris.

Elle offre les vues les plus variées et des dernières créations, et pouvant être présentées à toutes les familles :

L'Estafette de l'Empereur Napoléon 1^{er}.
L'Arrivée de M. le Préfet à Trou-pascher.

La nouvelle enseigne de l'Hôtel du Globe: etc., etc.

L'Athénée-Cinéma donnera la semaine des représentations dans les communes voisines, où elle espère recevoir un bon accueil.

Pour le 14 juillet 1912 les Rambolitains ont même droit à des séances données par le Service Cinématographique de l'Armée. Au programme : « *Lui, plombier* »; « *la Femme de Rigadin* », « *la Petite patriote* », et « *la Signature de la paix* ».

Quant au *Grand Café du Parc*, de M. Ancelin (actuel Mercure), il donne chaque samedi et dimanche une séance de cinéma, qui n'est pas réservée à ses seuls clients, et propose même des séances supplémentaires gratuites pour les fêtes.

Naissance des salles permanentes : le Pathé, puis l'Excelsior

Quand le marché du cinéma s'organise, autour de réseaux de distribution comme Pathé ou Gaumont, une première salle spécialisée ouvre à Rambouillet.

Depuis Noël 1908, la *Salle de Fêtes et théâtre de Rambouillet* 51-53 rue Nationale et 10bis rue d'Angiviller accueillait alternativement représentations de théâtre, conférences, bals et séances de cinéma.

En 1912 elle est rachetée par Jules Maillard, par ailleurs directeur du journal « *le Progrès de Rambouillet* » et conseiller municipal. Il la loue à M. Jochem qui l'équipe et crée le premier fonds de commerce de cinéma de Rambouillet, sous le nom de PATHE-CINEMA.

Le 25 avril 1918 M. Jochem vend son « *fonds de commerce à usage de cinéma, exploité à Rambouillet (Seine&Oise), ensemble le droit au bail et le matériel* » avec prise de possession prévue pour le 6 mai 1918, à M. Montout de Neuilly sur Seine..

Défaillance de M. Montout ? La vente est annulée après sa signature, et le fonds est revendu le 6 juin 1918, avec prise de possession immédiate, au profit de M. Chalot, qui se propose d'ouvrir pour les fêtes du 14 juillet.

**OFFICE CINÉMATOGRAPHIQUE
DE FRANCE**

6, Boulevard de Strasbourg, 6, PARIS
Téléphone 39-99.

Suivant acte du 6 Juin 1918, Monsieur JOCHEM, demeurant à Paris, 4, rue du Colonel Oudot a vendu à Monsieur CHALOT demeurant 153, rue Lamarck à Paris.

Le fonds de commerce à usage de
CINÉMA
exploité à Rambouillet (Seine-et-Oise) ensemble le droit au bail et le matériel.

La prise de possession a été fixée au 6 Juin 1918.

Les oppositions éventuelles seront reçues par l'acquéreur au fonds vendu dans les dix jours de la deuxième insertion.

Marcel AIGUIER et C^{ie} Directeurs.

Le 12 il est toutefois obligé d'annoncer un report d'ouverture au 21 juillet « *par suite de la difficulté des transports du matériel* ».

Mais tout rentre vite dans l'ordre, à la grande satisfaction des rambolitains, et c'est sous le nom d'EXCELSIOR qu'il rouvre, comme le raconte *la Presse de Rambouillet* », du 26 juillet 1918.

Bonne surprise, dimanche dernier, que la réouverture impromptue du Théâtre-Cinéma de Rambouillet. L'installation électrique et l'aménagement de la salle avaient été terminés le matin même et la direction avait eu l'heureuse idée de faire tambouriner pour l'après-midi et pour le soir deux séances dotées d'un intéressant programme. Le public rambolitein, qui attendait impatiemment la reprise de sa distraction favorite, afflua dans une salle remise à neuf et apprécia beaucoup les améliorations apportées à l'éclairage et aux projections par la reine électricité. Le piano était agréablement tenu par Mme Lemelle.

Nous publions ci-dessous le programme de dimanche prochain, qui ouvre la série des films les plus célèbres des meilleures marques françaises et étrangères dont la direction se propose de réjouir nos concitoyens. Voilà de belles séances en perspective.

Excelsior-Cinema. — Le dimanche 28 juillet, matinée à 14 h. 30, soirée à 20 h. 30
Programme sensationnel :

Étude de fleurs (en couleurs). — *Le Passé de Monique*, comédie dramatique en trois parties de Louis Feuillade, jouée par les artistes de *Judex*. — *Georget se marie*, fou rire. — *Gaumont actualités*. — *Bout de Zan veut s'engager*, comique. —

Prix des places, tous droits compris : Loges 2 fr. 50 ; premières 1 fr. 50 ; réservées 2 fr. ; Secondes 1 fr. 25 ; Troisièmes 0 fr. 85.

pas manqué.
La direction du Cinéma demande pianiste disponible les dimanches après-midi et soirs.

M. Chalot avait besoin d'une pianiste pour animer ses séances : c'est Mme Lemelle, qui tient un magasin de pianos au 42 rue Nationale, c'est-à-dire juste en face du cinéma, qui répond à son annonce et animera les séances aussi longtemps que passeront des films muets.

En juin 1936, M. Chalot cède son entreprise à M. Quille.

Désormais les publicités portent la mention « *cinéma Quille propr.* » en dessous de l'enseigne « *Excelsior-cinéma* ».

Pour sa première séance, le jeudi 11 juin, il présente le film « *Crime et châtement* » avec le commentaire : « *le film que la critique a appelé l'honneur du cinéma français !* »

C'est que, entre-temps, le long-métrage s'est imposé (précédé par des actualités, et des petits films, souvent comiques qui continuent d'être accompagnés au piano).

Je passe rapidement sur la fin (provisoire) de l'histoire :

le 24 janvier 1941 le cinéma passe de M. Quille à M. Leu. En 1951 il devient la propriété de M. Archambault, puis en 1959 celle de M. Painlevé. En 1968 c'est le propriétaire du Rex d'Epernon, M. Nägelschmidt qui le rachète.

Est-ce à cette époque que l'Excelsior devient le Vox ? Je n'ai pas trouvé la date du changement, mais quelqu'un pourra probablement nous la préciser.

En tous cas, c'est lui qui crée une seconde salle de 70 places, en complément de la salle principale qui a été ramenée de 400 à 260 places. Mais en désaccord avec ses associés, il vend ses parts, et le cinéma devient propriété de l'UGC en 1988...

...pour être donc finalement repris par les *Vrais Instants de l'Image*.



l'Excelsior—Vox (en 2019)

Le Tivoli :

Il faut toutefois ajouter que Rambouillet a possédé durant 20 ans une seconde salle, plus modeste : le TIVOLI.

Au n°1 du boulevard Voirin (avenue du G^{al} Leclerc), à l'angle avec la rue G.Lenotre, René Rideau rachète le fonds de commerce de débit de boissons qu'exploitait M. Larcher à l'enseigne *Tivoli*.

Il cherche à développer sa clientèle, et le succès de l'Excelsior lui donne l'idée d'ouvrir une salle de cinéma à l'arrière de son café.

C'est avec le film « *Faubourg Montmartre* » qu'est inauguré le 21 décembre 1933, le Tivoli, qui se présente fièrement comme « *cinéma sonore et parlant* ».

L'équipement est rustique, avec de simples banquettes de bois, mais le Tivoli dispose d'un projecteur sonore moderne, et ce cinéma fonctionnera jusque vers 1956, et trouvera son public, bien que loin d'égaliser l'Excelsior en confort, en qualité de matériel ou en programmation.

En 1948, au décès de René Rideau, sa veuve qui a créé un atelier de couture, reprend le Tivoli. qui comprend, outre le café et le cinéma, une pompe à essence.

Mais son exploitation est sans doute trop lourde, car elle cède l'ensemble en 1951.



j'emprunte cette photo (vers 1950?) à l'ouvrage de M.Chaperon « Rambouillet, mémoire et chroniques du XXème siècle

Mme Veuve Rideau serait assise à gauche et le groupe serait constitué à la fois du personnel du Tivoli, et de celui de l'atelier de couture.

- TIVOLI -
1. Boulevard Voirin - RAMBOUILLET - Tél. 270

OUVERTURE DU CINÉMA SONORE ET PARLANT
PROGRAMME DE TOUT PREMIER CHOIX

Judi 21 Décembre, SOIRÉE INAUGURALE à 20 h. 45
Vendredi 22, Samedi 23, Soirées à 20 h. 45
Dimanche 24 et Lundi 25 (Noël), Matinées à 14 h. 45, Soirées à 20 h. 45

"PATHE-NATAN" présente les 4 grandes Vedettes
Gaby Morlay - Florelle - Charles Vanel et Pierre Bertin

DANS

Faubourg Montmartre

Superbe production d'un réalisme effrayant mais passionnant, ayant obtenu à Paris un énorme et très légitime succès.

MICKEY SAUVETEUR Dessins et musiques sonores
"PATHÉ-JOURNAL" SONORISÉ ET PARLANT

PRIX DES PLACES : 3, 4 et 5 frs - Militaires et enfants 2 frs
sauf Dimanche 24 et Lundi 25 - Location gratuite.

DIMANCHE 24 (nuit du Réveillon) après la Soirée Cinématographique :
Grand Bal de Nuit

l'inauguration du Tivoli



photo Fabrice Spaeth « Rambouillet hier et aujourd'hui » coll Christian&Mireille Painvin

Son repreneur poursuit l'activité du cinéma jusqu'en 1956, après quoi le cinéma est définitivement fermé.

En 1977 la construction elle-même est démolie pour être remplacée par l'immeuble actuel (rez-de-chaussée commercial avenue du G^{al} Leclerc, et appartements en étage, et côté rue G. Lenotre)



Etait-il possible de prévoir à sa naissance que le cinéma connaîtrait un tel succès ?

Un opérateur, Félix Mesguich, raconte comment en 1896 Louis Lumière lui présente son embauche : « *Je ne vous offre pas un emploi d'avenir, mais plutôt un travail de forain. Ça durera un an ou deux, peut-être plus, peut-être moins : le cinéma n'a aucun avenir commercial* ».

Christian Rouet

Remarque : Il n'est question ici que de *la naissance* du cinéma à Rambouillet. On ne s'étonnera donc pas de ne pas y trouver mention de l'excellent ciné-club créé par Mme Manuel, ni de la démarche « art et essai » qui ont pourtant été de véritables succès à Rambouillet.